



**UN MAJOR
EN DÉTRESSE**

3

**P 2: AIGUILLON
DE LA MORT**

constance j. hampton





UN MAJOR EN DÉTRESSE

TOME 2 :

AIGUILLON DE LA MORT

CONSTANCE J. HAMPTON

Séries Collages Les Officiers de Wellington
tome 3

*

Traduit par :
MARIE ANCIANO

*

Édition MMXIX
avec des illustrations artistiques (collages)
Hermesse James Boekerij)

*

ISBN/EAN: 9789492980632

*

Droit d'auteur/droits de tous les auteurs/Droits de
publication/ Constance J Hampton 2019, Hermesse James
Boekerij

Le droit de Constance J, Hampton d'être reconnue comme
l'auteur de cet ouvrage a été affirmé conformément aux
articles 77 et 78 de la loi de 1988 sur le droit d'auteur, les
modèles et les brevets.

*

Ce livre ne peut être reproduit en totalité ou en partie, par
polycopié ou tout autre moyen, sans la permission des
Hermesse James Boekerij ou de l'auteur. L'émission ou la
distribution de copies électroniques de ce livre constitue une
violation des droits d'auteur et pourrait exposer le
contrevenant à la responsabilité pénale et civile.

*

Avertissement sur le Droit d'auteur

Les livres électroniques ne sont pas transférables. Ils ne peuvent pas être vendus, partagés ou donnés. La reproduction ou distribution non autorisée de cet ouvrage protégé par les droits d'auteur est un crime puni par la loi. Aucune partie de ce livre ne peut être scannée, téléchargée vers ou à partir des sites de partage de fichiers ou distribuée, de quelque façon que ce soit, via Internet ou tout autre moyen, électronique ou imprimé, sans l'autorisation de l'éditeur. La violation criminelle des droits d'auteur, y compris la violation sans gain pécuniaire, fait l'objet d'une enquête menée par le FBI et passible d'une peine de prison allant jusqu'à 5 ans et d'une amende.

*

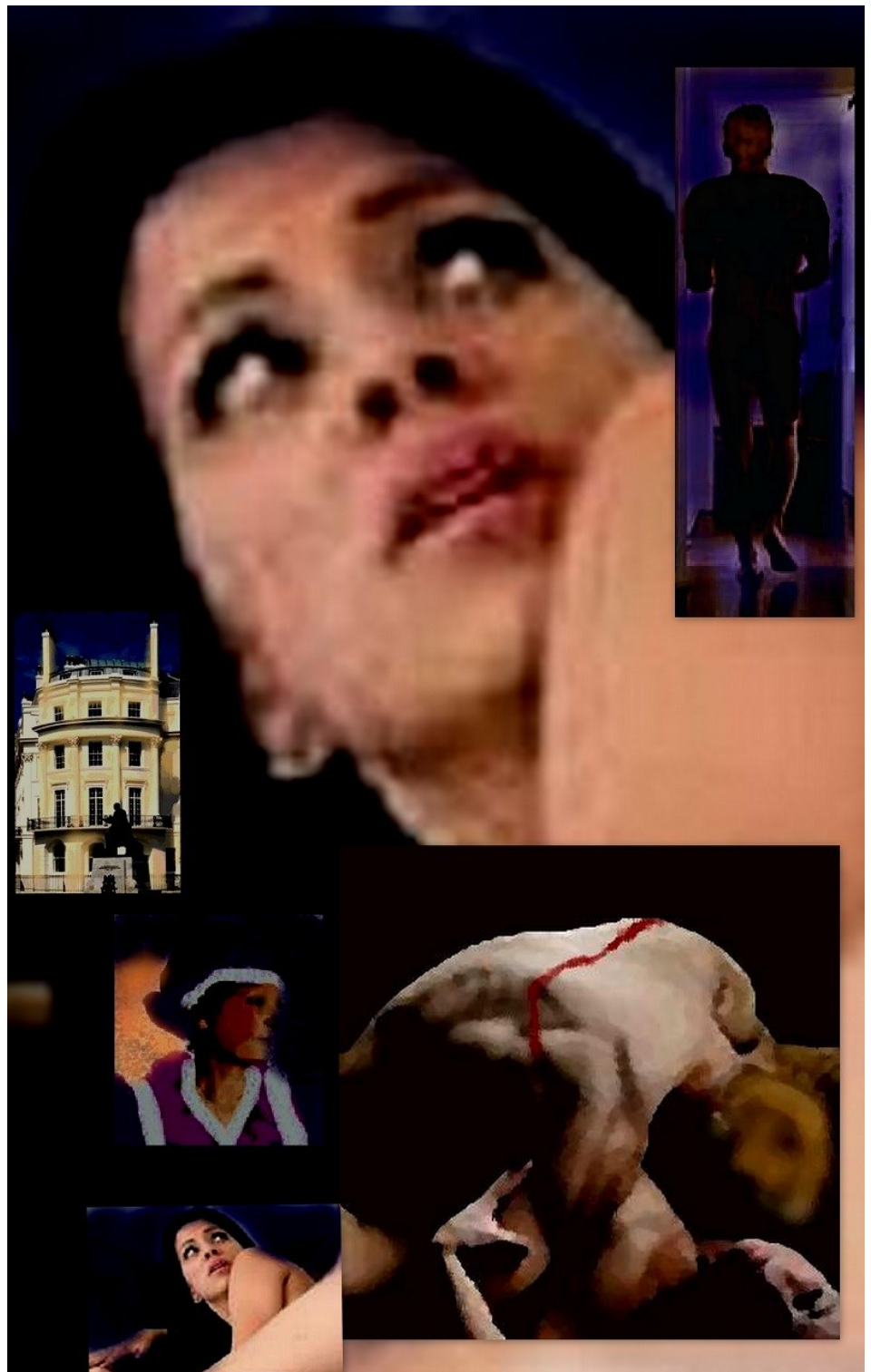
Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les incidents sont fictifs et ne doivent en aucune façon être interprétés comme étant réels. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou mortes, avec des événements, des organisations ou des endroits réels est purement fortuite.

*

Tous les droits sont réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite à quelque fin que ce soit sans autorisation écrite, sauf dans le cas de brèves citations intégrées dans des articles et des revues critiques.

*



PROLOGUE : LA DÉCEPTION

— Je ne pensais pas que vous viendriez ce soir.

Marguerite se tourna sur l'oreiller et toucha le visage de Hengist avec sa main. Elle devait se concentrer sur sa respiration car la chambre était très obscure et elle pouvait uniquement le toucher et sentir son odeur.

— Pourquoi pas ? demanda-t-il à voix basse.

Les voix étaient difficiles à reconnaître si l'on murmurait, et il le savait bien. Marguerite ne serait pas capable de percevoir le timbre plus grave de sa voix, qui le différenciait de son frère.

— Vous... vous étiez si indifférent aujourd'hui.

Hengist entendit des larmes se former dans sa gorge.

— Je ne l'étais pas, lui assura-t-il, pour l'amour de Dieu, vous devez me croire quand je vous dis que je ne l'étais pas. J'ai des difficultés à montrer mes sentiments.

Il rit intérieurement parce que ça au moins, c'était vrai.

— Je vous adore, murmura-t-il en se tortillant afin de se rapprocher d'elle.

Dans l'obscurité, il avait mal calculé l'endroit où elle était allongée.

La douce main vagabonde de Marguerite glissa sur sa peau jusqu'à son cœur pour se diriger ensuite doucement vers son dos tout en formant de petits cercles. Il durcissait à nouveau et était trop distrait pour remarquer que ses doigts commençaient à étudier le sillon de la cicatrice qu'il avait dans le dos.

— Qu'est-ce que c'est ? dit-elle en se frottant le nez contre son épaule et en glissant sa main tout le long de l'entaille mal cousue et mal guérie qu'on lui avait

faite lors d'une des premières incursions dans la péninsule.

Elle avait senti la cicatrice auparavant, mais au beau milieu de sa passion, elle n'avait pas pensé à demander.

Hengist faillit jurer. Comment pouvait-il expliquer que c'était une baïonnette qui était à l'origine de cette profonde entaille dans sa peau ?

— J'ai eu un stupide accident quand j'étais gamin, grommela-t-il en réfléchissant rapidement, je suis tombé contre la grille du foyer et j'ai eu le dos ratissé par les extrémités pointues.

Il la sentit plisser les lèvres.

— Cela a dû faire mal, murmura-t-elle en cherchant son oreille dans l'obscurité pour y déposer un baiser.

— Et ceci ? Une grille aussi ?

Ah mon Dieu, la jeune fille faisait attention ! Sa main était maintenant en train de suivre avec tendresse la large cicatrice

qu'il avait sur l'abdomen et qui provenait du très récent coup de sabre qui avait failli lui coûter la vie en septembre dernier. Sa peau s'était toute ouverte, comme une gueule de baleine, jusqu'à ce que le chirurgien l'eût rapidement recousue afin de la refermer. Que cet homme allât en enfer ! S'il avait pris quelques minutes de plus, sa poitrine n'aurait pas eu l'air d'un matelas réparé. L'infection n'avait pas aidé non plus ; elle s'était installée autour des points de suture, formant ainsi de petits bourrelets de tissu cicatriciel.

— Un duel, malheureusement, dit-il rapidement en ne mentant pas cette fois non plus.

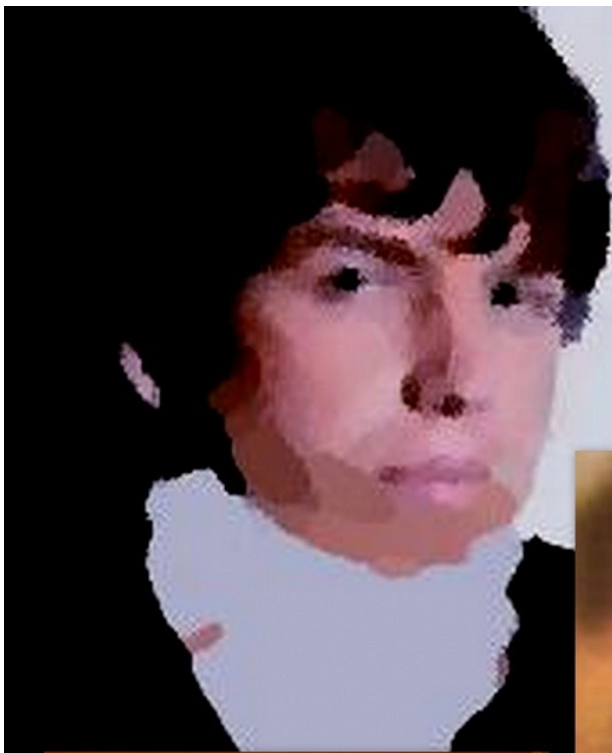
— Un duel ? demanda-t-elle, incrédule, pourquoi ?

— Une question d'intérêt, je suppose, répondit-il nonchalamment.

Il essaya de la distraire en allant à cet endroit délicieux qui se trouvait au sommet de ses cuisses.

Elle gémit et saisit ses parties génitales ; elle ronronna de joie quand elle le trouva dur et prêt. Et elle oublia complètement ses blessures de guerre, Dieu merci !

**



Chapitre 1 : LES INVESTISSEMENTS D'UN DUC

La brochure du Duc était arrivée, délivrée par l'un des valets de pied ducaux, et Stevie avait quasiment sauté dessus. Sa déception se marqua sur son visage quand il vit qu'elle portait le nom de Hengist. Mince ! Ce ne serait guère convenable d'ouvrir le courrier du Major. S'il y avait des jours qui commençaient bien et d'autres mal, celui-ci commençait certainement mal.

Il entendit le martèlement de pas dans l'escalier et leva les yeux pour apercevoir Hengist en kilt en train de descendre l'escalier, revêtu de sa tenue officielle de major.

— Allez-vous défiler, Major ? osa-t-il demander après avoir regardé, les yeux écarquillés, l'insigne qui se trouvait sur le manteau bleu foncé de la Garde Noire que portait Hengist.

Hengist lui sourit d'un air penaud. Comme tous les vrais guerriers, il n'aimait pas la tenue de parade ostentatoire qui était seulement bonne à impressionner la foule adulatrice des débutantes et des mamans mêle-tout à un bal très officiel.

— Je dois rencontrer mes pairs à la caserne de Londres et y récupérer mon cheval. Biggles m'a informé qu'il serait le bienvenu ici, dans les écuries.

Il baissa les yeux sur son manteau.

— J'ai vraiment l'air d'un sapin de Noël, n'est-ce pas ?

Stevie avait très envie de caresser la large poitrine de Hengist, mais il savait qu'il irait à l'encontre de problèmes s'il ne réfrénait pas ce désir ardent. Dès l'arrivée du Major, il avait eu l'intuition que cet homme n'était pas du style à prendre à la légère ce genre d'attention de la part d'un autre homme. Hengist était un homme à femmes. Il l'avait vu contempler Marguerite quand il était

proche d'elle. Cela l'avait énormément amusé. De toute évidence, l'attirance de Marguerite et de Hengist l'un pour l'autre avait été réciproque pendant des années sans jamais qu'aucun d'eux ne s'en fût rendu compte ou eût pu en profiter. Pauvres bougres !

— Je pense que vous avez reçu du courrier, Major, dit-il en montrant la missive de Richard Grey sur laquelle était apposé le sceau ducal.

Hengist y jeta un coup d'œil.

— Cela doit être la brochure de Lindley, je n'ai pas le temps pour ça maintenant, mon petit Stephen...

— La brochure ? Celle dont vous avez parlé au dîner ? Le projet Marylebone, n'est-ce pas ? Est-ce que cela vous ennuerait si j'y jetais un œil ?

Stevie était suffisamment bon acteur pour feindre la surprise.

Le major lui tapa sur l'épaule d'une main gantée.

— Commenceriez-vous à vous intéresser à l'architecture ? Je vous en prie, Stephen, je la regarderai à mon retour. Laissez-la donc dans la bibliothèque lorsque vous aurez terminé.

Il se retourna en direction de la porte et faillit se heurter à son frère qui venait juste de rentrer à la maison, vêtu de son grand manteau et de ses bottes.

— Doux Jésus, Philip ! s'écria Hengist, les moineaux tombent du toit par cette chaleur et vous, vous portez un manteau bon pour une tempête d'hiver !

Philip fusilla son frère du regard. En effet, c'était une journée très ensoleillée, ce qui était plutôt rare à Londres à cette époque de l'année. Il n'avait pas osé rentrer à la maison à pied dans sa tenue de soirée. On pouvait pardonner à un homme de rentrer à six heures du matin dans ses vêtements du soir,

la bonne société de Londres n'y voyait aucun inconvénient, mais revenir à midi habillé de la sorte, c'était une tout autre histoire. Il était resté dans sa chambre au Gents jusqu'à dix heures et avait à nouveau fait l'amour passionnément avec un Denning reposé et enthousiaste.

Il avait envoyé un garçon à la maison pour aller chercher sa houppelande et ses bottes, afin de cacher ses habits de soirée. Il s'était rappelé à temps de ne pas envoyer un valet de pied vêtu de l'uniforme voyant bleu et argenté du Gents. En dehors de Stevie et John Row, personne d'autre n'était censé connaître son intérêt lucratif pour ce lieu. Évidemment, Hengist le savait en partie puisqu'il y avait été, et cela signifiait que trop de gens étaient déjà dans le secret.

Philip déboutonna son manteau d'un air renfrogné et le remit au valet de pied en chef qui lui avait ouvert la porte.

Hengist salua son frère d'un signe de tête.

— J'aurai besoin de vous parler quand je reviendrai.

Philip haussa les épaules avec indifférence.

— Je ne vais nulle part avant ce soir.

Hengist lança un regard méchant à son frère et saisit la poignée afin d'ouvrir la porte lui-même avant que le chef des valets de pied, qui dans sa course avait failli trébucher sur la houppelande de Philip, n'eût le temps de le faire pour lui. Il claqua la porte derrière lui.

Stevie regarda Philip de la tête aux pieds.

— Nouvelle mode, je présume ? demanda-t-il en montrant du doigt les bottes d'équitation qui étreignaient la culotte de soirée de Philip.

Philip se contenta de le fusiller du regard avant de se précipiter dans les escaliers à la recherche de John Row.

Stevie regarda tristement son ex-amant en train de monter. L'homme s'était absenté de la maison toute la nuit. La mauvaise chose, c'était qu'il avait entendu les femmes de chambre de l'étage discuter de l'état du lit de la nouvelle madame Morvern. Il avait été bien utilisé hier soir, mais pas seulement pour y dormir. Il espérait qu'elles ne remarqueraient pas que l'époux n'avait pas été à la maison du tout la nuit dernière. Cela provoquerait un désastre.

Stevie plissa les yeux. Hengist avait eu l'air suffisant et content, tel un homme très satisfait. Il avait su par hasard que cette satisfaction n'avait pas été causée par la femme de chambre de l'étage, Macy, la nymphomane, qui avait enfin eu sa chance avec l'un des jeunes valets de pied la nuit dernière, dans le grenier. Il avait entendu cette information lorsque John Row et Minnie étaient revenus de leur petit-déjeuner à l'office. Macy avait obligé

Minnie à dormir dans le grenier, sur le lit du valet de pied, pendant que ce dernier prenait la place de Minnie dans le lit qu'elle partageait avec Macy. Minnie se plaignait à un valet très compréhensif. Il était certain qu'elle ne pouvait pas avoir été à l'origine du contentement évident de Hengist.

Sa sœur avait arboré des taches bleues sous les yeux et il avait remarqué des suçons dans son long cou. Des suçons, pas des éraflures dues à la vermine ou aux insectes. Il s'interrogeait à leur sujet. Sa sœur n'avait jamais laissé traîner ses yeux sur les hommes, sauf peut-être sur Hengist ; pour autant qu'il sût, personne, à part le gros Alexander, n'avait jamais visité son lit.

Il fit demi-tour afin de suivre le nouveau valet de pied en chef dans la penderie.

— Porter ?

Ian se retourna après avoir tranquillement, et d'une façon professionnelle, pendu le

manteau de Philip à son crochet dans la penderie.

— Oui, maître Stephen ?

— Vous ne venez pas d'être témoin de cette scène avec le Vicomte.

Ian haussa les sourcils.

— Quelle scène, Monsieur ?

Stevie tourna les talons en réfléchissant et se dirigea vers les escaliers.

— Quelqu'un vous envoie beaucoup de courrier, dit sa sœur en fermant la porte du petit salon.

Quand Stevie la regarda, d'un air étonné, elle se mit à rire et montra du doigt la grande enveloppe qu'il tenait dans ses mains.

— Oh, ça ? dit-il en se raclant la gorge.

— Le duc de Lindley a envoyé ceci au Major. C'est le prospectus du projet de construction Marylebone, conçu par M. Nash. Je crois que le Duc est un très fervent

mécène du projet et qu'il recherche de nouveaux investisseurs.

Marguerite regarda son frère de travers.

— Si c'est le courrier du Major, pourquoi est-il entre vos mains ?

Stevie rougit.

— Le Major m'a permis de le lire en premier, et puis je dois le laisser dans la bibliothèque.

Il hésita intentionnellement avant d'enchaîner.

— Voulez-vous le lire aussi ? Je crois qu'investir dans le bâtiment est la chose à faire en ce moment, surtout maintenant que le Prince soutient le projet.

Marguerite prit la grande enveloppe dans ses mains et la soupesa.

— Pourquoi ne l'étudierais-je pas ? Ou est-ce que vous vouliez...

Stevie se hâta de secouer la tête. Il y avait certaines choses qu'il devait organiser sans attendre.

— Non, laissez-la sur la table de la bibliothèque quand vous aurez fini, sœur.

Il la regarda se diriger vers la bibliothèque avant de prendre les escaliers deux par deux.

— Rose ?

Stevie passa la tête par la porte de la chambre de Marguerite, où Rose était en train de ranger des sous-vêtements dans un tiroir.

— Qu'y a-t'il, Maître Stephen ?

Rose leva les yeux et se redressa en s'étirant le dos. Elle ne rajeunissait pas et son inquiétude pour sa maîtresse lui donnait l'impression d'avoir cent ans. Elle n'avait pas beaucoup dormi la nuit dernière, elle avait fait un petit somme sur l'ottomane qui se trouvait dans la chambre du Major, puis avait oublié de lui signaler de retourner dans sa chambre. Grâce à Dieu, l'homme était discipliné et ne dormait jamais tard ; il

était revenu dans la chambre tôt le matin, alors qu'il faisait toujours noir, et elle avait eu l'occasion de lui demander de cacher la robe de chambre du Vicomte dans l'un des tiroirs. Il l'avait ôtée immédiatement et l'avait repliée dans la commode de sa chambre à coucher. Rose avait écarquillé les yeux en voyant son corps dans toute sa nudité ; il était vraiment un homme formidable. Elle avait remarqué la large et laide cicatrice dans son dos et avait étouffé un petit cri de surprise. Quand il s'était retourné, il avait froncé les sourcils.

— Vous êtes toujours là, Rose ? avait-il murmuré, vous feriez mieux d'aller retrouver votre lit, c'est presque le matin. Vous n'auriez pas dû veiller aussi tard, je peux retrouver mon chemin dans cette chambre !

Elle avait vu une lueur d'amusement sur son visage et n'avait pu s'empêcher de lui

sourire en retour. Elle avait examiné le devant de son magnifique corps.

— Vous êtes marqué ! avait-elle dit en montrant du doigt l'énorme cicatrice sur son ventre.

Il avait baissé les yeux et haussé ses énormes épaules.

— Tant qu'elle ne verra jamais mon frère dans son plus simple appareil, elle ne se doutera de rien.

Il avait ri doucement.

Rose s'était retournée et dirigée vers la porte. Mon Dieu, avait-elle songé, pas étonnant que le lit avait été un carnage cette nuit, l'homme était immense, même quand il était mou !

Elle avait gloussé en pensant à l'impuissant William. Prenez ça, gros lard ! J'espère que vous regardez du premier rang en enfer !

Elle souriait toujours quand elle avait retrouvé son lit solitaire dans sa chambre au

grenier. Elle se trouvait à deux volées d'escaliers étroits de la chambre à coucher de sa maîtresse. Elle avait sa propre chambre à coucher dans le quartier des serviteurs, contrairement à ce John Row mielleux qui dormait derrière un paravent dans le cabinet de toilette de son maître. Ça ne se faisait tout simplement pas qu'un serviteur dormît dans les quartiers de son maître, même si ce n'était que dans le cabinet de toilette.

Lorsque sa maîtresse s'était réveillée un peu après dix heures, elle était descendue à la hâte afin de prendre soin de son lit, avant qu'une des femmes de chambre de l'étage ne pût mettre la main sur les draps. Cela s'était avéré être une mission vaine car Macy, qui avait eu les yeux un peu rouges suite à ses aventures de la nuit dernière, était déjà en train de faire le lit. Rose avait froncé les sourcils face à l'audace de la jeune fille. Ce n'était pas une paresseuse, mais elle n'était

jamais pressée de s'occuper des chambres non plus. Macy avait eu un air collet monté quand elle était sortie de la chambre de Marguerite avec le linge sale, et Rose n'avait pu s'empêcher de déceler une certaine suffisance. Oh, mon Dieu ! Ces draps seraient sans aucun doute le sujet de conversation du jour à l'office, à défaut d'autre chose d'aussi intéressant.

John Row n'était pas encore descendu pour demander le petit-déjeuner de son maître, ce qui voulait dire que le Vicomte dormait encore. C'était tout aussi bien ainsi, s'était-elle dit, jusqu'à ce qu'elle l'eût vu à midi. Elle avait entendu ses pas dans le couloir et l'avait espionné quand il était entré dans sa propre chambre.

Oh Seigneur, il était encore en tenue de soirée, sa culotte élégante rentrée dans ses bottes de cheval ! C'était vraiment une malédiction qu'elle n'eût pas eu la chance de descendre elle-même les draps de

Marguerite pour les remettre à la nouvelle blanchisseuse et attendre qu'ils eussent disparu dans l'eau bouillante du grand baquet de lavage ! Cette preuve, que la Vicomtesse avait passé une autre nuit d'amour avec la mauvaise personne, avait été dans les mains de Macy, et Dieu savait ce qu'elle allait faire de l'information que ces draps fournissaient.

Rose secoua la tête. Mon Dieu, il était certain que le Major avait une fois de plus pris la tâche au sérieux. C'était tout ce qui importait en fin de compte, qu'il pût y avoir un bébé. Même une petite fille pourrait éviter à sa maîtresse les coups de cafard qui la minaient fréquemment, bien qu'un garçon fût préférable. Elle fronça les sourcils. Combien de temps le Major allait-il rester ? On disait en bas qu'il rendrait bientôt visite à son père à Édimbourg. Ça se trouvait loin l'Écosse. Et si Cherie ne tombait pas enceinte avant son départ ? Et si tous ses

efforts pour faire en sorte que sa maîtresse eût un bébé n'avaient servi à rien ?

Ses mains tremblaient tandis qu'elle rangeait les bas et autres sous-vêtements fraîchement lavés.

Quand maître Stephen l'appela à nouveau, elle leva les yeux d'un air tourmenté.

Stevie entra rapidement dans la chambre et ferma la porte derrière lui.

Il jeta un coup d'œil au grand lit dans lequel sa sœur avait l'habitude de dormir. Il ne restait aucun signe de ce qui s'était passé la nuit dernière ; le couvre-lit était soigneusement remis en place et les oreillers reposaient tous contre la tête de lit.

— Nous devons parler Rose...

Stevie s'assit sur une des délicates chaises de Marguerite qui se trouvaient au chevet de son lit. La chambre était lumineuse et accueillante, avec des rideaux couleur crème mélangée à du doré et du pastel.

Rose lui jeta un regard rempli d'incertitude. Elle connaissait Stevie depuis qu'il était un bébé qu'on berçait dans les bras, un petit enfant merveilleux, mais il avait beaucoup changé au cours de cette dernière année, depuis qu'il était venu à Londres. Son amitié avec le Vicomte lui avait semblé être une bénédiction, jusqu'à ce qu'elle eût interprété les remarques qui avaient été faites hier à l'office au sujet de Lord Morvern.

Après ce qu'elle avait entendu à propos de la dépravation du Vicomte, elle se demandait si son très jeune ami, qui l'avait fait entrer dans la maison, pouvait faire partie de ce style d'amitié contre nature que le Vicomte semblait préférer.

Elle fronça les sourcils en se rappelant que c'était Stevie qui avait insisté pour que le Vicomte épousât Marguerite. Elle le soupçonnait maintenant d'avoir même appelé sa redoutable mère mêle-tout qui

avait réussi l'exploit de conclure les fiançailles en moins de quelques heures. L'arrivée de Lady Mc Kenna avait été un peu trop opportune pour être une coïncidence.

Elle fronça les sourcils en le regardant, appuyée contre la commode, le dos bien droit.

— J'ai entendu les femmes de chambre de l'étage discuter de l'état de la chambre à coucher de Marguerite hier soir, et la nuit d'avant.

Rose, stupéfaite, regarda le jeune homme qui était assis sur la chaise avec une élégance indifférente.

— Je dirai à M. Biggles que les filles se permettent trop de bavarder au sujet de leur maîtresse, maître Stephen, s'empessa-t-elle de répondre.

Stevie esquissa un sourire.

— Ce n'est pas pour cela que j'en parle, répondit-il vivement, voyez-vous, Rose, si

tout le monde pense que le mariage est en train d'être consommé avec une certaine vigueur...

Rose pâlit à ses mots. Le coquin savait ! Pas de doute à ce sujet.

— ...alors que le Vicomte n'a jamais été à la maison durant la première nuit de son mariage, ni la seconde...

Rose eut le souffle coupé. Oh, Seigneur, la récolte de ce qu'elle avait semé !

— Alors qui..., poursuivit Stevie en appréciant énormément ce jeu du chat et de la souris, ...a partagé le lit de ma sœur ?

Elle ne put qu'en perdre une nouvelle fois le souffle, en se tordant les mains devant sa poitrine.

— Oh, maître Stephen, dit-elle avec difficulté, tout cela n'était qu'un malentendu, surtout à la nuit de noces !

— Ah !

Stevie pouvait à peine cacher sa joie devant sa confession aussi rapide.

— Je ne savais pas que le Vicomte n'était pas passé de la chambre d'hôte à la chambre principale, balbutia-t-elle, je pensais que c'était lui qui attendait dans la grande chambre, alors je l'ai incité à aller...

— Accomplir son devoir envers ma sœur ? dit Stevie d'un air moqueur, alors, qui avez-vous envoyé à la Vicomtesse la nuit de ses noces ?

Rose respirait comme un poisson hors de l'eau.

— Le Major a été mis dans la chambre principale, Monsieur. Je ne sais pas comment ça se fait.

Stevie acquiesça lentement. Le Major, en effet, il ne pouvait pas penser à un meilleur étalon. Excellent ! C'est lui qui avait suggéré de mettre le Major dans la chambre bleue, celle à côté de la chambre de Marguerite.

— Alors, si le Major y est allé le premier soir, dit-il en hochant la tête en direction du

lit de Marguerite, tout à fait par erreur comme vous le prétendez, comment se fait-il qu'il a à nouveau couché avec la Vicomtesse la nuit dernière ?

La commode fit un grand bruit lorsque Rose s'y adossa avec une certaine force. Elle baissa les yeux sur le tapis, très nerveuse.

— Parce que... parce que je lui ai demandé de le faire, maître Stephen.

La phrase avait été à peine audible, mais Stevie avait les meilleures oreilles du monde.

— Vous lui avez demandé de le faire, répéta-t-il sur un ton inquietant, pourquoi ?

Rose se calma. Elle regarda soudain le jeune maître avec mépris.

— Il avait fait d'elle une femme très heureuse la première nuit, maître Stephen ! Parce que c'est un grand homme viril qui peut lui donner un joli bébé, voilà pourquoi.

Stevie haussa les sourcils face à son emportement.

— Ma petite dame, vous avez envoyé un étranger dans le lit de ma sœur...

— Ne prenez pas ce ton avec moi, maître Stephen, s'écria Rose tout à coup, ne vous avisez pas de me critiquer ! C'est vous qui avez provoqué ce mariage avec un ignoble débauché, un... un sodomite ! ...S'il ne va jamais dans le lit de Madame, je n'en serai pas désolée !

Elle mit sa main sur sa bouche d'un air horrifié, sans vraiment savoir si c'était parce qu'elle avait appelé le Vicomte un sodomite ou parce qu'elle avait rabroué Stevie.

Stevie serra les poings et se pinça les lèvres. Ainsi, le secret n'en était plus un ?

— Comment avez-vous obtenu ce genre d'information indécente au sujet du Vicomte ? demanda-t-il d'un air fâché.

Rose poussa un profond soupir.

— Les serviteurs d'en bas, Monsieur, mais ils ne savent pas si c'est vrai car je leur ai dit que le Vicomte avait passé ces deux nuits-ci avec madame la Vicomtesse. Mais ils s'interrogent, Monsieur, ils se sont posé des questions à ce sujet car ils avaient pensé qu'il l'était... Il avait été assez impudent pour toucher intimement un des jeunes valets de pied. Il lui a touché les... les fesses.

Stevie avait envie de jurer. Pourquoi, mais pourquoi Philip n'avait-il pas pu garder ses mains en poche dans sa propre maison ? Quel satané idiot !

— Une petite tape taquine et ils pensent qu'il est déviant ?

Stevie espérait garder sa voix innocente, bien qu'il bouillît de colère. Philip s'était avéré être un sacré imbécile !

Rose secoua la tête.

— Ils pensent qu'il a couché avec la Vicomtesse, mais nous savons tous les deux

qu'il en est autrement. La première nuit, il n'est pas rentré à la maison avant cinq heures du matin et ce matin, il est revenu à midi, il y a moins de vingt minutes de cela. Je l'ai vu entrer dans ses appartements en vêtements de soirée. Il n'est absolument pas intéressé par Lady Morvern, maître Stephen. S'il l'était, il ne l'aurait pas laissée pendant sa... leur lune de miel !

Stevie se leva de sa chaise.

Il approcha sa bouche de l'oreille de Rose.

— Maintenant, nous devons limiter quelque peu les dégâts, Rose, murmura-t-il, nous n'avons déjà plus les choses bien en main. Il ne faudrait pas que le personnel découvrit l'éventuelle vérité au sujet des... ah... des préférences de sa seigneurie.

Il prit une profonde inspiration.

— La dernière chose que nous voulons que les gens sachent, c'est que quelqu'un a accompli le devoir du Vicomte envers madame la Vicomtesse à sa place, même si

je dois vous féliciter pour le choix de l'étalon !

Il lui adressa un petit sourire moqueur en voyant son visage surpris.

— En attendant, ne nous immisçons pas entre le Major et ma sœur. De la manière dont les choses se présentent, l'héritier ne sera peut-être pas tout à fait un Morvern, mais il sera néanmoins un Agnew.

Il se dirigea vers la porte à grands pas.

— Qu'allez-vous faire ? lui cria Rose.

Il la regarda, les mâchoires serrées.

— Limiter les dégâts, Rose, quant à vous, jouez votre rôle et jouez-le bien. Faites en sorte que les serviteurs ne se rendent pas compte de qui couche avec ma sœur en réalité. Je vais raisonner un peu le Vicomte en ce qui concerne ses pérégrinations nocturnes.

La porte se referma derrière lui en claquant légèrement.

Rose s'assit sur l'ottomane et enfouit son visage dans ses mains noueuses, en essayant de ne pas crier de peur ou de confusion. Elle aurait tant voulu que tout cela fût resté un secret, rien qu'entre le Major et elle ! Elle savait parfaitement bien que Stephen était devenu un jeune homme opportuniste et manipulateur. On ne pouvait pas avoir confiance en lui avec une information aussi sensible ! Il allait très certainement l'utiliser à son propre avantage, sans se soucier de qui il pourrait blesser par la même occasion.

Sa seule emprise sur maître Stephen pourrait être l'hypothèse selon laquelle il avait été l'amant du Vicomte.

Elle secoua la tête, angoissée. Oh, mon Dieu, elle était vraiment trop vieille et trop humble pour être entraînée dans une affaire aussi compliquée que celle-ci !

Il n'y avait que six pas entre la chambre de Hengist et celle de Philip, et Stevie frappa

impérieusement à la porte. John Row vint ouvrir à son aise, ce qui irrita Stevie au plus haut point.

— Sa seigneurie est en train de prendre un bain, maître Stephen, peut-être préféreriez-vous revenir plus tard ?

— Non.

Stevie poussa l'homme plus grand que lui sur le côté.

— Row, allez prendre votre déjeuner et revenez dans une demi-heure, ordonna-t-il.

John Row regarda son maître d'un air interrogateur ; ce dernier était étendu sur son lit, enveloppé dans des serviettes, les cheveux encore mouillés suite aux ablutions d'un bain rapide.

Philip regarda Stevie d'un air amusé, puis haussa les épaules et fit un signe de tête à son valet de chambre.

Stevie attendit que le valet eût disparu avant de s'asseoir sur une ottomane.

— Vous ne me rejoignez pas sur le lit, mon prince ? lui demanda le Vicomte d'une voix moqueuse.

Stevie regarda son ancien amant d'un air sévère. Mon Dieu, l'homme se comportait comme un idiot !

— Il faut que nous parlions.

— Parler ?

Philip haussa les sourcils.

— Prenez un peu de brandy, mon beau, il est doux et délicieux.

Il prit un verre qui se trouvait sur la table de nuit et qui avait de toute évidence été rempli à ras bord par son industriel valet de chambre.

Stevie secoua la tête. Il n'était qu'environ midi, n'est-ce pas ? Depuis quand Philip s'était-il mis à boire des spiritueux avant cinq heures de l'après-midi ?

— Philip, commença Stevie sur un ton neutre, vous êtes maintenant marié depuis deux jours entiers, et les heures que vous

avez passées à la maison pendant la nuit peuvent se compter sur les doigts d'une seule main.

Philip prit une grande gorgée de brandy.

— Et alors ?

— Vous avez un devoir bien spécifique à accomplir.

Philip, agacé, posa son verre en soupirant.

— Pas encore ça.

— On doit en discuter.

Stevie croisa les bras. Il devait bien le jouer. Philip n'avait pas pu savoir qu'un autre homme avait rendu visite à sa sœur dans son lit.

— Je peux m'occuper de l'affaire, mais ça a un prix.

Philip se mit à rire.

— Mon prince sur son cheval blanc, encore une fois ?

Stevie faillit gémir. Pourquoi sa foutue seigneurie ne pouvait-elle pas être sérieuse ?

— Voulez-vous que je m'en occupe, oui ou non ?

Philip lui envoya un sourire curieux.

— Bien sûr que je le veux. Allez-y.

— Je peux arranger ça, mais ça va vous coûter.

— Combien ?

Philip avait cessé de sourire.

— J'ai besoin de votre entière coopération dans cette affaire. Si nous voulons que cela fonctionne, vous devez rentrer à la maison à minuit pendant les trois prochaines semaines. Vous pourrez partir à six heures du matin, habillé comme pour monter à cheval, ça m'est égal, mais vous devez me promettre de rester dans votre chambre entre minuit et six heures, compris ?

Le Vicomte lui envoya un regard perçant.

— Combien, Stevie ?

Ah, oui, la question d'intérêt. Si Stevie avait reçu quatre cents Livres comme part du Gents la semaine dernière, alors Philip

avait sûrement dû avoir le double de cette somme.

— Quatre cents Livres, et payables immédiatement.

Le verre tomba par terre quand Philip se redressa sur son lit.

— Quatre cents et je ne devrai jamais rendre visite à votre sœur dans son lit ? demanda-t-il joyeusement, marché conclu, mon ami ! C'est une sacrée bonne affaire !

— Ah oui ? demanda Stevie d'un air suffisant.

Cela ferait quatre cents Livres pour quelque chose qui avait déjà été réglé ! Il ne s'était jamais fait de l'argent aussi rapidement dans sa vie.

— Je les veux maintenant, Philip, dit-il, d'un air impatient.

Avec Philip, on ne savait jamais.

— Dans la veste que je portais hier au dîner, répondit Philip en lui montrant le vêtement du doigt.

Il ne semblait pas s'en faire le moins du monde.

Stevie se dirigea à grands pas vers le porte-veste sur lequel John Row l'avait accrochée afin de l'aérer.

— Pas un serviteur et pas vous non plus, mon petit prince.

Stevie se retourna vers l'homme allongé sur son lit.

— Vous ne vous imaginez pas..., rétorqua-t-il.

— Votre sœur et vous ? Non, pas vraiment. Je n'ai jamais pensé que vous seriez intéressé par l'inceste.

Philip lui fit un sourire empreint de haine.

Stevie compta ses quatre cents Livres, pris d'un gros paquet de billets, en essayant de garder un visage impassible malgré les remarques insinuanes de Philip. Les bâtons et les pierres pourraient me faire du mal, songea-t-il, mais les mots, jamais.

— Vous devez me donner votre parole que vous serez à la maison ou en compagnie de votre épouse entre minuit et six heures durant toute cette semaine.

Philip haussa les épaules, indifférent.

— Serai-je autorisé à regarder, demanda-t-il, vous savez, quand elle et je ne sais qui seront en train de le faire ?

— Doux Jésus, Philip, balbutia Stevie, je n'ai jamais connu un homme aussi pervers que vous ! Nous parlons de ma sœur, là !

Il sortit de la chambre en claquant la porte, laissant derrière lui Philip, très amusé, qui continua à boire du brandy à la bouteille.

— Qu'en pensez-vous ?

Stevie regardait le grand homme en train de lire les documents. Le Major était assis à la grande table et était concentré sur le prospectus. Stevie avait étudié le visage de Hengist avec enthousiasme. Ça ne faisait

aucun doute que cet homme avait un puissant charisme. Même simplement assis en train de lire à l'énorme table en acajou, il donnait une impression de magnificence naturelle.

Hengist ferma la brochure.

— Je ne trouve rien à redire à ce projet.

— Ma sœur non plus, s'empressa-t-il d'affirmer au Major, elle était en fait assez impressionnée par toute cette affaire. Elle a dit qu'elle serait capable d'y investir cinquante mille Livres.

La dernière partie de la remarque était un mensonge. Marguerite avait lu le prospectus et avait haussé les épaules en disant qu'elle demanderait à son homme d'affaires d'examiner tout ça. Sa sœur s'était montrée une femme d'affaires assez perspicace, et Stevie le savait. Elle ne se lancerait jamais dans de grands investissements sans une étude approfondie des choses. Au moins, c'était l'un des points très positifs de son

mariage avec l'horrible Alexander, en dehors de la fortune dont elle avait héritée, bien sûr. Stevie avait toujours été surpris de voir que William lui avait permis d'hériter d'autant. Le gros William faisait partie d'une grande famille dispersée à travers l'Angleterre et l'Écosse et, pour autant qu'il sût, ils n'avaient rien eu du tout quand il était mort, pas un sou.

Hengist gloussa.

— Contrairement à vous, votre sœur doit être très riche, dit-il.

— Riche et heureuse, répondit Stevie en acquiesçant avec insistance tout en regardant Hengist droit dans les yeux.

Hengist faisait preuve d'une intuition inhabituelle quand il s'agissait des gens, sans doute parce qu'il avait toujours travaillé avec eux depuis qu'il était adulte.

Il haussa les sourcils et regarda intensément le frère de sa maîtresse.

— Mon petit Stephen, pourquoi ai-je l'impression que ce n'était pas une simple affirmation ? dit-il d'une voix traînante en soutenant le regard de Stevie d'un air sévère.

Stevie eut la décence de rougir.

Essayer d'amener Hengist là où il le voulait était tout autre chose qu'avec le Vicomte indifférent. Philip avait été amusé par ce qu'il avait suggéré, même si sa proposition avait été indécente.

Il devait oser maintenant. Autrement, il devrait décevoir David, et c'était la dernière chose au monde qu'il voulait faire. Oh, David, son amant passionné et décent.

Il continua d'une voix quelque peu remplie de désespoir.

— Je sais que vous avez rendu visite à ma sœur dans son lit !

Hengist posa ses bras sur la table en essayant de ne pas montrer le trouble que la remarque avait provoqué chez lui.

— Je vous demande pardon ?

Il essayait de gagner du temps.

Stevie avala sa salive.

— Je sais que vous avez couché avec ma sœur, la femme de votre frère.

— Ah, vraiment, maître Stephen ?

Hengist posa sa mâchoire sur son poing.

— Et alors, pourquoi aborderiez-vous un tel sujet après m'avoir fait étudier les plans de la construction Marylebone ?

C'était des plus troublant la façon dont le Major avait été capable de faire le lien aussi rapidement entre la remarque de Stevie au sujet de sa sœur et le prospectus.

Ses joues rougirent.

— Je voudrais juste vous demander de me faire une petite faveur, Major.

— En échange de quoi ? Votre silence peut-être ?

Hengist fronça les sourcils. Il détestait le chantage et c'était ce que Stevie proposait sans ambages.

Stevie faillit tomber à la renverse à ses mots.

— Un prêté pour un rendu, Major, rien d'autre, mon ignorance intentionnelle de la situation contre une petite faveur.

Hengist renifla. Il s'était mis là dans un beau pétrin.

— Qui d'autre sait ? grogna-t-il en serrant les poings.

— Rose, vous et moi, avoua Stevie en rougissant jusqu'aux oreilles.

— Et si je niais tout cela ?

Dès que les mots sortirent de sa bouche, Hengist regretta de les avoir dits. C'était déjà suffisamment pénible qu'il se fût mis dans une situation qui permettait à ce jeune gamin de le faire chanter. Ce serait pire s'il commençait à mentir à ce sujet. Un prêté pour un rendu, en effet.

Stevie haussa une épaule.

— Ne serait-il pas mieux de ne rien dire à propos de tout ça en échange d'une petite faveur ?

Hengist soupira de manière très audible.

— D'accord. Si je cède à cela, maître Stephen, dit-il d'une voix qui était devenue saccadée et perçante, quelle sera donc la petite faveur ?

Stevie se remplit de joie. Cet homme allait-il vraiment céder ? Mais bien sûr, il ne voulait pas de scandale, c'était aussi simple que cela. Surtout s'il éprouvait le moindre respect pour Marguerite.

— Il y a cet homme, David Stoner, qui a été formé par un maître maçon... Il voudrait entrer en tant qu'étudiant dans le bureau de M. Nash, l'architecte du projet.

Hengist regarda Stevie, franchement étonné. C'est tout ? Pas d'argent ? Juste une faveur pour un ami ?

— Votre demande me surprend, maître Stephen, grommela-t-il, et bien que ce ne soit pas une grande demande...

Mince, il aurait pu imaginer n'importe quoi mais pas ça !

— Il n'en reste pas moins que cela se fait dans des circonstances très suspectes !

Stevie fit la moue.

— Comme si vous m'auriez aidé si je n'avais pas eu le poids d'une menace pour vous y forcer !

Hengist secoua la tête.

— Vous auriez pu au moins essayer. Allez-vous aussi raconter des histoires à votre sœur, si elle investit ses cinquante mille Livres ?

— Ma sœur ne semble pas vraiment savoir qui couche avec elle, Major ! dit Stevie sèchement, alors je vous suggère d'être convaincant en ce qui concerne la position de M. Stoner.

La chaise grinça quand Hengist se redressa. Il pointa Stevie du doigt.

— Je vais vous faire plaisir, mon petit Stephen, dit-il d'un air sombre, mais soyez assuré que c'est la dernière fois que vous pourrez m'insulter de la sorte ! Avoir des relations sexuelles avec un homme est une offense digne de la pendaison dans mon livre. Donc, si jamais vous ne dites ne fut-ce qu'un mot au sujet de la situation de votre sœur, le magistrat sera mis au courant en ce qui concerne votre précieux petit ami, si pas en ce qui vous concerne.

Il se leva, fit demi-tour et quitta la bibliothèque en essayant de ne pas jubiler. Ah, à partir de maintenant, ce serait le jeune Stephen qui ferait les frais de la plaisanterie ! Ça ne lui plaisait pas de renvoyer une menace au visage de Stevie, comme le chantage n'était pas son style, mais il détestait l'attitude insolente de ce jeune homme !

Stephen s'affaissa dans son fauteuil. Comment cet homme avait-il pu deviner aussi facilement au sujet de David ? Au moins, il était certain maintenant qu'avec la contribution de Hengist et de sa sœur, David allait exaucer son vœu le plus cher. C'était plus important que la menace que le Major avait retournée contre lui.

Il se leva et se dirigea vers le buffet afin de se verser un verre de vin de Bordeaux. Dans l'ensemble, cela avait été un après-midi très rentable : quatre cents Livres et la probabilité que le rêve de David se réaliserait. Son regard s'assombrit quand il but une petite gorgée de l'excellent vin ; il n'osait tout simplement pas imaginer ce que ça pourrait lui coûter en définitive. Ce major n'était pas un Écossais stupide. Il avait l'esprit aussi vif que l'éclair. Il ricana soudain. Au moins, le futur Lord Morvern aurait un grand esprit. Pas de doute à ce sujet.

-

Stevie tendit son bras et le dirigea vers une maison en briques rouges qui était composée d'au moins quatre étages. Dans une partie ombragée au milieu de la maison, de grandes marches semblaient mener à l'entrée partiellement cachée qui comportait pas moins de quatre portes. Elles étaient en chêne de couleur miel et donnaient l'impression d'être robustes.

David resta bouche bée en regardant d'abord la maison et puis son jeune amant.

Stevie sourit tendrement au grand homme. Le maçon était vêtu d'un manteau de laine noire impeccable qui moulait ses larges épaules. Il portait une culotte en velours noir et une chemise blanche en coton épais, comme celles que mettaient les gentilshommes dans leurs moments de loisirs. La grande cravate en lin qu'il arborait était raide et nouée en « cascade » de manière élaborée. Il n'aurait jamais

imaginé qu'il serait allé jusqu'à habiller un homme, mais trouver de nouveaux vêtements à David, pas chez l'un des tailleurs à la mode bien sûr, avait été une expérience unique. Il regarda fièrement les très grands pieds de David qui étaient plongés dans les plus belles bottes noires qu'il avait pu acheter.

— Êtes-vous..., vous ne pouvez pas être sérieux, mon seigneur ! dit David en bégayant.

Ses yeux erraient sur les volets en chêne massif qui servaient à protéger les belles fenêtres en forme de diamant.

— Je n'ai jamais été plus sérieux dans ma vie, dit Stevie d'un air suffisant en se dirigeant vers l'une des portes d'entrée.

— Regardez, l'entrée sur la gauche sera la nôtre. Elle mène à deux appartements, celui au rez-de-chaussée sera à vous et votre... ah, femme et vos enfants, et l'appartement du premier étage sera le mien.

David secoua la tête.

— Vous ne pouvez pas... C'est trop, mon seigneur...

Stevie regarda autour de lui. La maison de la rue Cowe était située dans une artère principale très fréquentée et c'était parfait pour son objectif. Son appartement au premier étage était spacieux, avec un grand salon, une chambre à coucher qui donnait sur le jardin de derrière et un cabinet de toilette bien conçu avec une baignoire intégrée. Cette baignoire disposait d'un système de drainage qui évacuait l'eau vers un égout situé dans le jardin et il fallait donc juste la remplir d'eau chaude. À l'arrière de l'appartement qui serait celui de David, il y avait une grande cuisine commune qui disposait d'un monte-charge pour la nourriture et l'eau chaude. Son salon était un peu plus petit que celui de Stevie car l'espace avait été utilisé pour faire une

petite chambre en plus du cabinet de toilette et de la chambre à coucher déjà existante.

Leur porte d'entrée commune donnait accès à un couloir où il y avait la porte de l'appartement de David et un escalier menant à la porte d'entrée de Stevie.

Stevie aurait pu embrasser maître Lane, l'homme d'affaires de sa sœur, qui lui avait trouvé cet endroit après avoir écouté ses sérieuses exhortations. Une semaine s'était écoulée avant que l'homme ne se présentât avec les clés des appartements, ce qui avait donné à Stevie suffisamment de temps pour préparer et habiller son amant et sa petite famille pour un nouveau mode de vie.

La sœur de David, Annie, était une femme calme et séduisante, qui avait une vingtaine d'années. Elle était mince, grande et avait une voix douce, et après l'avoir vue, Stevie ne douta pas qu'elle connaissait le secret de David concernant sa préférence pour le

genre masculin et qu'elle ne le jugeait pas pour cela.

C'était ce qui avait le plus étonné Stevie ; il s'était souvent demandé comment sa propre sœur réagirait si elle était au courant de son attirance pour les hommes. Il n'y avait jamais eu de doute dans son esprit à ce sujet, elle le regarderait avec horreur si elle connaissait la vérité. Avoir des relations sexuelles avec un homme était sans doute quelque chose de tout à fait différent dans son livre que la simple admiration pour quelqu'un de sa propre espèce.

David ne contesta aucunement lorsque Stevie lui expliqua son plan ; Stevie avait bien sûr légèrement tendance à être opportuniste, mais il considérait que c'était un trait pardonnable de son caractère qui sinon était bon. L'homme avait traversé des moments difficiles et pouvait être considéré comme un gentilhomme puisque son père avait été un vicaire. David voulait très

certainement le meilleur pour sa sœur et ses deux petits garçons.

Cela avait été un peu plus difficile d'habiller Annie avec des vêtements plus décents que ceux qu'elle portait. Finalement, Stevie s'était tourné vers Rose et lui avait demandé d'aller d'abord acheter une belle robe et les sous-vêtements nécessaires pour Annie, avant d'aller chez une couturière d'une certaine réputation avec elle. Les vêtements d'Annie étaient usés au plus haut point et il était clair qu'elle avait dépensé tout l'argent que David avait rapporté pour les deux petits garçons. Elle possédait maintenant une petite garde-robe noire car elle avait déclaré qu'elle était toujours en deuil. Stevie n'avait pas pris la peine de lui demander de qui : ses parents morts depuis longtemps ou son vrai mari décédé depuis peu. David s'était contenté de hausser ses larges épaules quand il avait appris sa déclaration. Ça lui convenait

parfaitement de porter du noir avec une chemise en lin blanc, afin que les gens ne se fussent pas interrogés sur le fait qu'il ne portait pas de vêtements de deuil lui aussi.

Les deux appartements étaient chichement meublés avec un grand lit, une table de salle à manger en chêne robuste et six chaises assorties, une armoire énorme pour les assiettes en faïence et les boîtes en fer-blanc, et une chaise percée.

Stevie était certain qu'il irait un jour faire un tour avec David afin d'aller chercher quelques tapis et peut-être une ou deux peintures pour décorer les murs nus blanchis à la chaux. Les deux appartements possédaient une grande cheminée et Stevie aurait certainement envie d'avoir quelques meubles afin de pouvoir s'asseoir pour contempler son propre âtre.

— Je pourrais vous embrasser, murmura David quand Stevie ouvrit leur porte commune avec une énorme clef.

Stevie sourit au géant blond en face de lui.

— Eh bien, pourquoi ne pas le faire alors ? demanda-t-il en lui donnant une petite tape significative de la main, notre chambre n'est qu'à un escalier d'ici.

Hengist regardait les contrats qui étaient devant lui, avec une certaine confusion. Donc, maintenant, il devait participer au grand projet Marylebone, tout comme Marguerite. Le papier épais sur lequel les contrats avaient été rédigés faisait un bruit semblable à celui d'un parapluie que l'on refermait. Il les regardait fixement, ne sachant pas vraiment si oui ou non il devait se sentir exalté par le projet. Il y investissait seulement vingt-cinq mille Livres, ce qui lui laisserait environ dix mille Livres en réserve. Vingt-cinq mille Livres lui permettraient d'acheter environ huit maisons, peut-être même dix s'il ne choisissait pas les plus grandes. Il avait

discuté du projet avec maître Lane, l'homme d'affaires de Marguerite, avant de retourner voir le Duc à ce sujet. Maître Lane avait donné un avis positif à Marguerite et elle avait accepté d'investir cinquante mille Livres, juste comme ça.

Hengist avait eu du mal à demander au Duc de négocier l'entrée en service d'un certain M. David Stoner dans les bureaux du célèbre architecte, M. Nash. Il avait rougi comme une pivoine, ne sachant pas comment le puissant homme allait réagir, mais à sa grande surprise, le Duc n'avait pas sourcillé face à sa demande. Eh bien, M. Stoner était un homme chanceux d'avoir le soutien d'un duc, de soixante-quinze mille guinées et, à son insu, l'aide d'une belle future comtesse. Hengist se demanda distraitemment à quoi pouvait ressembler ce David Stoner.

Hengist avait eu une semaine chargée, avec toutes ces allées et venues à la Garde

Royale pour témoigner des mouvements de Lord Arthur Wellesley, maintenant marquis Wellington. Il savait que Wellington était sous étroite surveillance car il avait beaucoup d'ennemis au sein du Parlement, bien que le nombre de ses partisans fût toujours plus élevé que celui des personnes qui étaient contre lui. Il était très clair que Wellington avait besoin d'une nouvelle victoire très bientôt, sinon le Parlement perdrait tout son intérêt pour lui et la guerre contre Napoléon qui coûtait beaucoup d'argent.

Le rôle du duc de Lindley dans la politique concernant la guerre sur le continent était un mystère pour tout le monde, et Hengist avait cessé d'y penser. Il n'était pas apte à comprendre facilement les mouvements diplomatiques impliqués et se rappela qu'il avait d'autres choses pressantes en tête.

La situation dans la demeure de son frère était devenue presque insupportable pour lui. Il avait cessé d'aller dans le lit de Marguerite suite au chantage odieux de son beau-frère. Hengist était découragé maintenant que trois personnes étaient dans le secret. Il savait qu'il pouvait faire confiance à Rose, mais Stephen Mc Kenna était une tout autre affaire. Ainsi, chaque soir, quand il essayait de s'endormir dans la chambre à côté de celle de Cherie, il ruminait et se tournait dans tous les sens, rempli de désir et de regret. Il mettait du temps à trouver le sommeil car son envie d'elle semblait se multiplier par mille.

Il s'était remis à porter son kilt au lieu de sa nouvelle culotte, car elle était si serrante que ses parties génitales apparaissaient dès qu'il était un tant soit peu excité. Il ne pouvait tout simplement pas s'en empêcher quand il était proche de Marguerite, et la culotte serrée le trahirait si quelqu'un

pensait à regarder à cet endroit quand il était dans ce terrible état. Au moins, son sporran était posé sur ses genoux comme une brique et était assez lourd pour maîtriser sa verge perfide. Bien qu'il bougeât à peine le petit doigt quand il était près d'elle, sa verge semblait mener sa propre vie ; elle remuait et se remplissait à chaque fois qu'il sentait, ne fût-ce qu'un peu, l'odeur de son parfum, ou à chaque fois qu'il apercevait, à Dieu ne plaise, son décolleté excitant ou une épaule dénudée comme le voulait la mode.

Hengist ne savait pas s'il était amoureux d'elle ou si c'était seulement de la luxure, et de savoir que son lit n'était pas occupé par son mari indifférent, son cher frère dépravé, rendait les choses encore plus difficiles. Il savait que son frère ne partagerait jamais les draps avec sa bien-aimée, et c'était pourquoi son sacrifice de ne plus aller la

rejoindre lui semblait seulement de plus en plus inutile et idiot.

Rose le regardait toujours avec des yeux vraiment suppliants, mais chaque fois que c'était le cas, il lui tournait le dos.

Marguerite, la pauvre chérie, était tout à fait désorientée par le comportement de son mari envers elle ; Philip était indifférent et à peine courtois. Philip ne manquait pas de revenir à la maison avec elle après leurs nombreuses sorties chez des amis, à des dîners, des concerts et des bals, de la laisser pour aller dans ses appartements et de ne jamais réapparaître avant six heures du matin, vêtu de sa tenue de cheval.

Lorsque Hengist lui avait proposé un jour de l'accompagner durant ses promenades matinales, Philip s'était contenté de regarder son frère d'un air sardonique, en marmonnant qu'il avait mieux à faire que d'aller bêtement galoper à Rotten Row. Hengist avait pincé les lèvres et fait demi-

tour, comprenant que son frère sortait peut-être pour faire une autre sorte de balade que celle qu'il lui avait gentiment proposé de partager avec lui. Le comportement de Lady Mc Kenna était une autre épine dans le pied de Hengist. Elle le talonnait d'une façon pas très subtile et plutôt acharnée, et après une semaine passée à essayer d'éviter ses propositions, il était clairement arrivé à court d'excuses plausibles et n'avait pas d'autre option que d'être impoli avec elle, juste pour lui ôter l'idée qu'il aurait un jour envie de coucher avec elle. Au moins, au grand soulagement de Hengist, son fils odieux ne se montrait guère. Stephen Mc Kenna n'accompagnait personne à aucun événement social ces derniers temps. Il faisait de brèves apparitions à la maison à des heures indues et semblait très content d'éviter toute âme vivante dans la maison, en particulier sa mère autoritaire.

**



Chapitre 2 : INTÉRÊT D'UNE FAMILLE DUCALE

Tout changea au cours de cette nuit fatidique, quand Lady Sophia Grey, plus ou moins forcée par le duc de Lindley, décida d'organiser un dîner pour les investisseurs impliqués dans le projet Marylebone.

Le Vicomte fronça les sourcils lorsqu'il vit l'invitation qui venait de la résidence Lindley, de la rue Arlington.

— Il n'est pas question que je m'asseye à la même table que ce crétin d'arriviste et sa sœur Sappho, grogna-t-il en jetant la carte gravée sur le plateau à vieux papiers.

Son épouse se confronta à lui dans le salon moins d'une heure plus tard à propos de son comportement.

— Mon seigneur, dit-elle un peu sèchement dans la mesure où elle perdait patience avec son mari indifférent, je me permets de dire que nous ne pouvons pas

refuser de dîner avec les Lindley. Lady Sophia m'a confirmé que son Altesse Royale, le prince de Galles, devrait y assister. Je n'ai jamais rencontré le Duc, ni le Prince, et cela me semble être le bon moment de faire leur connaissance.

Philip la regarda d'un air hostile. Il était d'une sacrée mauvaise humeur parce qu'il n'avait pu passer que quelques heures avec son nouvel amant, dans sa chambre du Gents. La maison avait été bruyante et Richard avait semblé préoccupé et frivole. Philip nourrissait toutes sortes de pensées jalouses et de visions de son bien-aimé avec quelqu'un d'autre, comme par exemple avec un des jeunes nobles riches qui faisaient partie de la clientèle.

— Lady Sophia ? demanda-t-il, depuis quand connaissez-vous la chère sœur du Duc, Madame, cette vieille célibataire ? N'êtes-vous pas au courant des rumeurs à son propos ?

La dernière question avait été posée avec une voix remplie de sarcasme.

Marguerite écarquilla les yeux. Elle s'habituaît en quelque sorte aux manières de son nouveau mari, qui n'étaient ni agréables, ni respectueuses pendant la journée. Il semblait continuellement broyer du noir quand il était près d'elle, et son attitude envers elle, quand ils étaient en compagnie, lui rappelait les très mauvaises pièces de théâtre que l'on pouvait voir sur la Grand-Place de Halkhead, quand une troupe particulièrement médiocre y avait dressé une scène. Cela l'avait extrêmement troublée au début, mais maintenant, après presque deux semaines de mariage, elle avait conclu que son mari, autrefois charmant et si ardent, avait rejoint le rang de la plupart des époux aristocrates qui préféreraient se tourner vers d'autres choses que leurs épouses. Le pire, c'était qu'elle savait que son attitude ne changerait pas au

cours des neuf prochains mois au moins, car elle attendait son flux mensuel depuis déjà deux jours, au grand plaisir de Rose et à son grand chagrin.

— Quelles rumeurs ? demanda-t-elle en haussant les sourcils.

Elle était vêtue d'une robe de satin couleur jaune d'œuf, avec un très grand décolleté, qui la mettait particulièrement en valeur. Le grand décolleté avait été l'idée de sa mère, bien sûr. Elle ne se rendait malheureusement pas compte que sa fille était séduisante et appétissante aux yeux de tous, excepté ceux de son mari.

— Oh, oubliez ce que j'ai dit, répondit Philip grossièrement, vos goûters avec elle sont sans aucun doute tout à fait innocents.

Il fit demi-tour pour quitter la pièce.

Marguerite était sidérée. Son mari pouvait être impoli, mais la grossièreté percutante était une nouvelle expérience pour elle. C'était comme si quelque chose dans sa tête

s'était déconnecté. Son nouvel époux était un tel imposteur ! Il était pire que le vieux Alexander. Au moins, son défunt mari avait eu une très bonne raison de broyer constamment du noir. Rose lui avait dit que l'impuissance était vraiment un grand coup porté à la fierté d'un homme, surtout quand il était marié à une belle jeune femme. Lord Morvern n'avait pas une telle excuse, bien sûr.

— Votre frère a également reçu une invitation et il semble avoir déjà accepté, lui dit-elle presque en criant.

Ce satané homme savait vraiment comment lui faire oublier ses manières.

Il se retourna lorsqu'il fut au niveau des deux battants de la porte du salon.

— Très bien, grommela-t-il, laissez-le vous escorter alors, j'ai d'autres choses à faire que de bavarder de choses auxquelles je ne participe pas et qui ne m'intéressent pas !

La porte se referma derrière lui avec un fracas impoli.

Marguerite la fixa du regard, essayant de retenir ses larmes qui semblaient couler rapidement de ces temps-ci.

Hengist avait observé la scène en silence depuis le couloir du premier étage. Il grinça des dents lorsqu'il remarqua la détresse évidente de Cherie.

Enfer et damnation ! Son frère avait besoin d'une petite leçon d'usage et de conduite à l'égard de son épouse ! Hengist avait vraiment envie de la prendre dans ses bras et de lui dire que tout allait bien. Il aurait aimé gifler le visage de son frère jusqu'à ce qu'il saignât. Il le regarda sortir de la maison en criant pour qu'on lui amenât son phaéton.

Du culot, pensa Hengist, son frère avait un sacré culot de mal se comporter avec la femme qui avait sauvé sa misérable vie d'un

dur et long séjour dans la prison des débiteurs ! La femme qui payait maintenant pour chaque centimètre de tissu qu'il portait sur le dos et qui n'avait probablement même pas cligné de l'œil quand elle avait reçu les factures du nouveau phaéton et des deux chevaux impérieux appariés qui allaient avec lui.

Il entra enfin dans le salon où il la trouva en train de pleurer en silence.

— Oh ma douce, s'il vous plaît, ne pleurez pas, murmura-t-il en la prenant dans ses bras.

Elle renifla contre son nouveau manteau de laine vert et bleu qui était assorti aux carreaux verts de son kilt de cérémonie.

Son parfum flotta jusqu'à ses narines et à cet instant, il fut sacrément heureux d'avoir mis son kilt ce matin-là, car le désir le traversa telle une flamme chaude.

Marguerite s'agrippa à la laine épaisse qui recouvrait ses bras, essayant de retenir les

larmes qui menaçaient de couler. Hengist la serra dans ses bras jusqu'à ce qu'il sentît qu'elle voulait qu'il la lâchât. Elle le regarda d'un air désespéré, les joues couvertes de larmes, ce qui attisa la fureur qui brûlait en lui comme les feux de l'enfer.

Hengist regarda la lettre, le visage très en colère. Il avait fait appeler Rose à qui il confia Marguerite. Rose avait été légèrement confuse face à la situation, car elle avait trouvé le Major et sa protégée plus ou moins enlacés. Marguerite se complaisait dans ses sanglots pleins de larmes et les bras de Hengist étaient quasiment en train de l'étreindre.

Hengist avait conseillé aux femmes d'aller dans les appartements de la Vicomtesse, de sorte que Madame pût se calmer et peut-être faire une sieste réparatrice.

Biggles était entré et lui avait remis une lettre qui avait fait le voyage de sa maison à Édimbourg jusqu'à son régiment dans la

péninsule, pour revenir finalement au Ministère de la Guerre de Londres, où elle avait été amenée au duc de Lindley qui avait prié son secrétaire de l'apporter à la résidence des Morvern près de Piccadilly.

Bon sang, c'était une lettre urgente de la part de l'intendant de son père qui relatait la situation du Comte. Donaldson expliquait qu'ils avaient été forcés d'emmener le vieux Comte à la résidence de maître Hengist à Édimbourg, une propriété qui avait appartenu à la défunte épouse du Comte. La raison de ce déplacement était que la santé du Comte se détériorait sérieusement et que son esprit semblait errer de plus en plus dans le flou total. Il était inquiet du fait que plusieurs missives envoyées à Londres, à la maison du vicomte Morvern, étaient toujours restées sans réponse. Le vieil intendant connaissait très bien Lord Morvern et avait toujours désapprouvé son mode de vie débauché, pour autant qu'un

intendant pût montrer la moindre désapprobation.

Il avait vite réalisé que si des choses devaient être organisées avant que le Comte ne sombrât plus profondément dans un monde où les problèmes semblaient ne pas exister, et encore moins être résolus, il valait mieux demander l'aide du second fils du Comte.

Hengist poussa un profond soupir. Il aurait aimé pouvoir demander à Philip d'aller à Édimbourg pour s'occuper de tout cela, mais il savait pertinemment que cela ne servirait à rien. Philip reconnaîtrait qu'il devait agir suite à la lettre urgente, mais retarderait toute action jusqu'à ce qu'il fût trop tard.

Hengist se rappela que le duc de Lindley lui avait demandé d'aller à Édimbourg, et maintenant que Donaldson demandait en fait la même chose, il savait qu'il n'avait pas

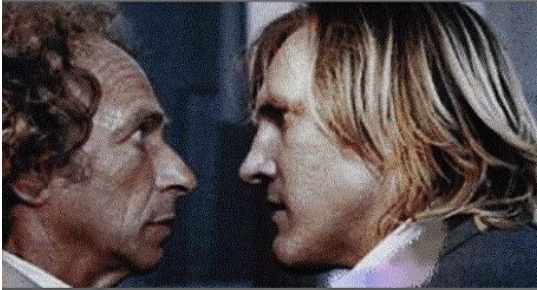
d'autre choix que de céder et de se rendre en Écosse.

Il regarda par la fenêtre, l'air affligé. Il serait préférable de voyager par la mer ; un voyage en bateau signifiait qu'il n'y aurait pas de nuits à passer dans des auberges, qu'il pourrait dormir pendant tout le voyage et avec un peu de chance, qu'il pourrait faire l'aller-retour en environ dix jours.

Il n'avait pas le choix. Il appela Biggles afin qu'il lui apportât de l'encre et du papier, et un valet de pied afin qu'il livrât un message urgent au Duc, au Ministère de la Guerre.

Il irait à Édimbourg. Au moins, il n'aurait plus à se soucier de ses folles envies nocturnes d'aller coucher avec la femme de son frère.

**



Chapitre 3 : UN AUTRE GOÛTER ET UN COMTE DANS LE FLOU

— C'est un miracle qu'elle organise ce dîner, murmura Lady Bromley en se penchant